

# LES CARACTÈRES

Le *luxe insolent* des riches est une insulte à la *misère* des paysans qui, privés de tout, vivent comme des bêtes. Le cœur de La Bruyère souffre et se révolte au spectacle d'une injustice sociale si scandaleuse. Les *grands* sont-ils donc des êtres d'une essence supérieure ? Au contraire, affirme l'auteur, sous leurs dehors brillants, ils ne possèdent pas les qualités humbles mais solides du peuple (VI, §47 ; XI, §82 ; XI, §128 ; IX, §25).

Il y a des misères sur la terre qui saisissent<sup>1</sup> le cœur. Il manque à quelques-uns jusqu'aux aliments ; ils redoutent l'hiver ils appréhendent de vivre. L'on mange ailleurs des fruits précoces ; l'on force la terre et les saisons pour fournir à sa délicatesse : de simples bourgeois, seulement à cause qu'ils<sup>2</sup> étaient riches, ont eu l'audace d'avaler en un seul morceau la nourriture de cent familles. Tienne<sup>3</sup> qui voudra contre de si grandes extrémités ; je ne veux être, si je le puis, ni malheureux, ni heureux ; je me jette et me réfugie dans la médiocrité. (Ed. 5.)

Il y a une espèce de honte d'être heureux à la vue de certaines misères. (Ed. 4.)

L'on voit certains animaux farouches, des mâles et des femelles, répandus par la campagne, noirs, livides, et tout brûlés du soleil, attachés à la terre qu'ils fouillent et qu'ils remuent avec une opiniâtreté invincible ; ils ont comme une voix articulée, et, quand ils se lèvent sur leurs pieds, ils montrent une face humaine ; et en effet ils sont des hommes. Ils se retirent la nuit dans des tanières, où ils vivent de pain noir, d'eau et de racines<sup>4</sup> ; ils épargnent aux autres hommes la peine de semer, de labourer et de recueillir<sup>5</sup> pour vivre, et méritent ainsi de ne pas manquer de ce pain qu'ils ont semé. (Ed 4)

Si je compare ensemble les deux conditions des hommes les plus opposés, je veux dire les grands avec le peuple, ce dernier me paraît content<sup>6</sup> du nécessaire, et les autres sont inquiets et pauvres avec le superflu. Un homme du peuple ne saurait faire aucun mal ; un grand ne veut faire aucun bien et est capable de grands maux. L'un ne se forme et ne s'exerce que dans les choses qui sont utiles ; l'autre y joint les pernicieuses. Là se montrent ingénument la grossièreté et la franchise ; ici se cache une sève maligne et corrompue sous l'écorce de la politesse. Le peuple n'a guère d'esprit, et les grands n'ont point d'âme : celui-là a un bon fond et n'a point de dehors, ceux-ci n'ont que des dehors et qu'une simple superficie<sup>7</sup>. Faut-il opter ? Je ne balance pas : je veux être peuple. (Ed. 5)

LA BRUYÈRE (1645-1696)

---

1. Serrent

2. Parce qu'

3. Résiste à

4. Raves, navets, carottes

5. Récolter

6. Se contenter

7. Surface, extérieur